

Passions
« L'offrande oblique »

Imaginons un savant. Spécialisé dans l'analyse des rituels, il s'empare de cet ouvrage *, à moins, personne ne le saura

* Un certain « contexte » forme ici le thème ou le foyer de ces réflexions. Quelques indications contextuelles sont donc plus nécessaires que jamais à la lecture d'une « Réponse » dont la version originale (ici légèrement modifiée) fut d'abord traduite par David Wood et publiée en anglais dans un ouvrage intitulé *Derrida : A Critical Reader*, David Wood (ed.), Basil Blackwell, Oxford, UK, Cambridge, USA. L'ouvrage comportait douze essais, dont celui-ci qui devait, en principe, répondre aux autres. Dans la tradition anglo-saxonne du « Reader », cet ensemble de travaux était toutefois moins conçu comme une introduction ou un commentaire, encore moins un hommage : plutôt, son titre l'indiquait, comme le lieu d'une discussion critique. Les participants en furent Geoffrey Bennington, Robert Bernasconi, Michel Haar, Irene Harvey, Manfred Frank, John Llewelyn, Jean-Luc Nancy, Christopher Norris, Richard Rorty, John Sallis, David Wood.

jamais, qu'on ne le lui ait offert. En tout cas il en fait sa chose, il croit y reconnaître le déroulement ritualisé d'une cérémonie, voire une liturgie, et cela devient pour lui un thème, un *objet* d'analyse. Le rite, certes, ne définit pas un champ. Il y a du rite partout. Sans lui, pas de société, pas d'institution, pas d'histoire. N'importe qui peut être spécialisé dans l'analyse des rituels, ce n'est donc pas une spécialité. Ce savant, disons cet analyste, peut être aussi, par exemple, un sociologue, un anthropologue, un historien, comme on voudra, un critique d'art ou de littérature, peut-être même un philosophe. Vous ou moi.

À tort ou à raison, il me paraît aujourd'hui justifié de publier simultanément, aux Éditions Galilée, deux autres essais, *Sauf le nom* et *Khôra*. Malgré tout ce qui les sépare, ils semblent se répondre et peut-être s'éclairer à l'intérieur d'une seule et même configuration. Sous la syntaxe mobile de ces titres, on pourrait lire *trois essais sur un nom donné* ou, si l'on préfère, sur ce qui *peut arriver au nom donné* (anonymat, métonymie, paléonymie, cryptonymie, pseudonymie), donc au nom *reçu*, voire au nom *dû*, sur ce que peut-être l'on *doit* (donner ou sacrifier) au nom, au nom du nom, soit au surnom, comme au nom du *devoir* (donner ou recevoir).

À quelque degré, par expérience et plus ou moins spontanément, chacun de nous peut jouer ce rôle d'analyste ou de critique des rites, personne ne s'en prive totalement. D'ailleurs pour jouer un rôle dans cet ouvrage, pour *jouer un rôle* où que ce soit, il faut à la fois être inscrit dans la logique du rite et, justement pour bien s'y conduire, pour éviter les fautes et les transgressions, être capable de l'analyser jusqu'à un certain point. Il faut en comprendre les normes et interpréter les règles de fonctionnement.

Entre l'acteur et l'analyste, quelle que soit la distance, quelles que soient les différences, la frontière paraît donc incertaine. Toujours perméable. Elle *doit* même être franchie en un certain point pour qu'il y ait analyse mais aussi pour qu'il y ait comportement approprié et normalement ritualisé.

Mais un « lecteur critique » (*critical reader*) objecterait à juste titre que toutes les analyses ne sont pas équivalentes : entre, d'une part, l'analyse de celui ou de celle qui, afin de participer *comme il faut* à un rite, doit donc en comprendre les normes, et une analyse qui ne vise

pas à s'ajuster au rite, mais à l'expliquer, à l'« objectiver », à rendre compte de son principe et de sa fin, n'y a-t-il pas une différence essentielle? Une différence critique, précisément? Peut-être, mais qu'est-ce qu'une différence critique? Car enfin s'il doit analyser, lire, interpréter, le participant doit, *lui aussi*, garder une certaine position critique. Et d'une certaine manière « objectivante ». Même si son activité est souvent proche de la passivité, sinon de la passion, le participant procède à des actes critiques et critériologiques : une discrimination vigilante est requise de celui qui, à un titre ou à un autre, devient partie prenante dans le processus rituel (l'agent, le bénéficiaire, le prêtre, le sacrificateur, l'accessoiriste, et même l'exclu, la victime, le vilain ou le *pharmakos*, qui peut être l'offrande même, car l'offrande n'est jamais une simple chose, mais déjà un discours, au moins la possibilité d'un discours, la mise en œuvre d'une symbolique). Le participant doit faire des choix, distinguer, différencier, évaluer. Il doit procéder à quelque *krinein*. Le « spectateur » même, ici le lecteur, dans

le volume ou hors du volume, se trouve à cet égard dans la même situation. Au lieu d'opposer le critique au non-critique, au lieu de choisir ou de décider entre critique et non-critique, l'objectivité et son contraire, il faudrait donc, d'une part, marquer des différences entre les critiques et, d'autre part, situer le non-critique en un lieu qui ne soit plus opposable, ni même peut-être extérieur au critique. Le critique et le non-critique ne sont certes pas identiques, mais ils restent peut-être, au fond, le même. Ils y participent en tout cas.

I

Imaginons donc cet ouvrage proposé (livré, offert, donné) à un lecteur-analyste soucieux d'objectivité. Cet analyste peut être parmi nous : n'importe quel destinataire ou destinataire de ce livre. Nous pouvons imaginer cela sans ouvrir à un tel lecteur un crédit illimité. En